

Musattes d'herba = Pensées d'automne

Autor(en): **Erard, R.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **19 (1991)**

Heft 75

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-242663>

Nutzungsbedingungen

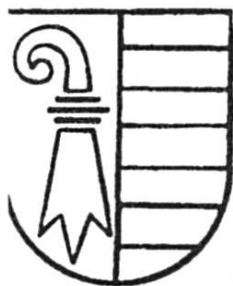
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Pages jurassiennes

MUSATTES D'HERBA

E n'ât ran que les chés, voili qu'è fait dje neû
Po s'allaie coutchie, è y fât allaie devaint mieneût,
Pochque le maitin, hop ! feu di yét,
Po aifforaie, moinnaie le laicé.
Bîn chur que çoli, ç'ât po les paysains
Po les âtres dgens, çoli n'ât pe chi métchaint.
Tot de meinme po tote c'te rotte d'ôvries
Que vaint s'vent bîn loin, è se fât révoiye.

En herbâ tos les maitins, ce n'ât pe aijie,
Cte breueryerie de brussales, çoli ne sairait édie.
Tchaince qu'en cognât bîn le t'chmîn
En peut faire in pô les malîns.
A travail e ne fât pe veni en r'taid
C'en ât prou po se faire engueulaie.
Et peus, se çoli airrive, ch'lai paye è fât dédure
Coli fait tochu bîn prou mâ à tiure.

Les aibres péssant di voi à djâne
C'ât pus bé que lai bésaigue des hannes.
Chu le taid, en dirait qu'è sont reuyies
Po chur que ç'ât brâment bé è ravoétie.
Tiaind que veniant les biantches dgealaies,
Les feuyes tchoyant è grosses palerès.
Dains le temps, c'était po rempiaicie l'étrain
C'ât l'ouere que s'en tchairdge mittenin.

Dains les près, en on laitchie les bêtes
E y en é que béchant brâment lai tête,
Les grosses sieutches qu'en y on pendu à cô
Kes envoigde de sâtaie, de djuere à fô.
Le soi, tiaind elles r'veniant és étales,
Pus loidgieres, elles s'couant les épâles.
En t'chmîn, qué piaigi de les écouteiaie tutes ensoinne
Et peus, ç'ât touedje lai pu belle que moine.



En on è pô prés tot rédut, tot r'migie
Les lédymes, le bôs, sains rébiaie le mie.
Tot ât rempiachu, meinme les tchéfats.
Po r'cidre l'heuvie, en ât bîn prât.
Les longues lôvraies poyant ècmencie
En son sô, en vuet poyait sondgie,
Ecoutaie, révisaie c'te boête que boudge
En boyaint enne gotte ou bîn in bon côp de roudge.



PENSEES D'AUTOMNE

Il n'est que six heures, voilà qu'il fait déjà nuit,
Pour aller se coucher, il faut y aller avant minuit,
Parce que le matin, hop ! dehors du lit
Pour fourrager, conduire le lait.
Bien sûr que cela c'est pour les paysans
Pour les autres personnes, c'est moins méchant.
Tout de même, pour cette cohorte d'ouvriers
Qui vont souvent bien loin, il faut se réveiller.

En automne, tous les matins, ce n'est pas aisé
Cette saleté de brouillard, ce n'est pas pour aider.
Chance qu'on connaît bien le chemin
On peut faire un peu les malins.
Au travail, il ne faut pas venir en retard
C'est assez pour se faire enguirlander
Et puis, si cela arrive, sur la paye il faut déduire
Pour sûr que cela fait bien mal au coeur.

Les arbres passent du vert au jaune
C'est plus beau que le travail des hommes.
Sur le tard, on dirait qu'ils sont rouillés
Pour sûr que c'est très beau à regarder.
Lorsque les gelées blanches arrivent
Les feuilles tombent à grosses pelletées.
Dans le temps, c'était pour remplacer la paille
C'est le vent qui s'en charge maintenant.

Dans les prés, on a lâché les bêtes,
Il y en a qui baissent beaucoup la tête,
Les grandes cloches qu'on leur a pendues au cou...
Les empêchent de sauter, de jouer au fou.
Le soir quand elles reviennent aux étables,
Plus légères, elles secouent leurs épaules.
En chemin quel plaisir de les écouter toutes ensemble
Et puis, c'est toujours la plus belle qui conduit.

On a à peu près tout réduit, tout remisé,
Les légumes, le bois, sans oublier le miel.
Tout est rempli, même le gerbier,
Pour recevoir l'hiver, on est bien prêt.
Les longues soirées peuvent commencer,
A sa guise, on pourra songer,
Ecouter, regarder la télévision
En buvant une distillée ou bien un bon coup de rouge.

R. Erard



ETES-VOUS PESSIMISTE ou OPTIMISTE ?

Deux petites filles allaient cueillir des raisins. L'une était heureuse parce qu'elle trouvait des raisins; l'autre était malheureuse parce que les raisins avaient des pepins.

On demandait à deux personnes convalescentes comment elles allaient. L'une répondit : « Cela va mieux aujourd'hui » ; l'autre dit : « Cela allait mieux hier ».

Quand il pleut, un homme dit : « Cela va faire de la boue ». L'autre dit : « Cela va abattre la poussière. »

Deux enfants examinaient un buisson. L'un vit qu'il avait des épines, l'autre qu'il portait des roses.

L'un dit : « Je suis heureux que les affaires n'aillent pas plus mal. » L'autre dit : « Je suis désolé qu'elles n'aillent pas mieux. »

L'un dit : « Nos bénédictions sont quelquefois entremêlées d'épreuves. » L'autre dit : « Nos épreuves sont quelquefois entremêlées de bénédictions. »